

CHAPITRE QUATRIEME

C'est à la terre que les Canadiens-français doivent retourner d'abord s'ils veulent conquérir la prépondérance économique au Canada.

Organiser le retour à la terre, enraycr la désertion des campagnes : tels sont deux des principaux articles de notre programme de relèvement économique.

Nous voudrions avoir la plume d'un grand maître de la pensée et la lyre du plus grand chanteur de la nature pour exprimer comme il convient les sentiments que nous éprouvons en abordant ce sujet. C'est dans un *buono retiro* entouré d'arbres, qui se baigne dans une de nos plus belles rivières, bâti sur un sol éventré qui n'attend que la semence, égayé par le chant de la grive printanière, éclairé par un radieux soleil de mai, dans la sérénité et le calme des champs, que nous avons médité ce grave sujet et nous souhaiterions que chacun de nos jeunes compatriotes ressentit comme nous la poésie de la terre et comprit intensément que son avenir est dans le retour à la terre. Oh ! combien il s'empresserait de quitter la ville pour la vie des champs, qui redonne à l'esprit toutes ses clartés et au corps toute sa vigueur.

Et s'il est quelques pères qui hésitent encore à aimer la vie champêtre, pourquoï, leur journée de travail terminée, rentrés chez eux le soir, à la lueur de la douce lampe de leur boudoir ne liraient-ils pas la traduction des *Georgiques* et des *Bucoliques* de Virgile ? Jamais plus beau poème ne fut écrit en aucune langue et après des siècles il conserve toujours cette même saveur qui faisait les délices de nos années d'études, alors qu'un professeur émérite doublé d'un poète ardent, nous en faisait voir toutes les beautés.

Nous affirmons sans crainte, il n'est pas un homme à qui il reste un peu de cœur et d'esprit, qui ne se sentira pas ébranlé par cette poésie divine et qui refusera à son fils l'aide nécessaire à son établissement à la campagne.

C'est précisément Virgile qui écrit : "*O fortunatos nimium, sua si bona ncrunt agricolas*" (Trop heureux les hommes des champs, s'ils connaissent leur bonheur).

L'homme des champs maître de l'avenir

Oui c'est à l'homme des champs que l'avenir appartient ! Quand tout se serait effondré dans le grand cataclysme universel, il restera la terre, la bonne vieille terre qui ne refuse rien à celui qui va à elle ; quand la plus horrible des guerres aura rasé nos usines, qu'elle aura fermé nos établissements de commerce, que les populations appauvries et affamées gémiront dans la plus grande désolation, c'est vers l'agriculteur qu'on se tournera pour lui demander du pain et de la viande, des légumes et des fruits, le lait de ses vaches pour nos petits.

Au milieu de cet effroyable bouleversement l'agriculteur restera seul serein et sûr de sa vie, parce qu'il aura pour le sauver la terre toujours génératrice et féconde.

Ni le commerce, ni l'industrie, ni aucune autre des branches de notre grand arbre national ne recevra plus la sève qui fait vivre, seule l'agriculture aura la terre pour se vivifier et assurer aux hommes leur survivance.

N'est-il pas alors du devoir de tous nos compatriotes de songer dès maintenant au retour à la terre ? Quel père et quelle mère hésiteraient encore à chercher le salut de leurs fils qui reste dans ce refuge assuré ?